

Que de richesses dans cet Evangile ! Je vous propose de cheminer pas à pas avec nos pèlerins d'Emmaüs pour essayer d'en tirer ce qui peut s'appliquer à nous-mêmes.

Deux disciples, en plein désarroi, s'éloignent de Jérusalem :

Symboliquement, ce n'est pas la bonne direction : un bon croyant, ça marche vers la cité de Dieu ! Mais il en faut plus pour rebuter Jésus.

Jésus les rejoint et les accompagne discrètement.

Comme il nous rejoint et nous accompagne, même quand nous partons sur des chemins de traverse, même au cœur de nos ténèbres. Là aussi : le plus souvent nous ne le reconnaissons pas...

Jésus pousse les deux disciples à s'exprimer, à formuler leur détresse.

Déjà on ne connaît que le nom de Cléophas : ça, c'est pour nous dire que celui qui n'a pas de nom, c'est chacun de nous ! Et nous sommes invités nous aussi à formuler nos attentes, ce qui ne va pas ; Jésus ne nous invite-il pas à cela à travers la confession du sacrement de réconciliation ?

Et les disciples s'expriment pleins de tristesse. Ils s'attendaient à un renouveau d'Israël (un "Israël Great Again" !) ; et voilà que Jésus leur fait sentir, à partir des Ecritures, qu'ils se sont trompés de but.

Comme nous, très souvent, il est facile de se tromper d'objectif, de se tromper de bonheur, c'est d'ailleurs une des définitions du péché dans l'Ancien Testament : "se tromper de cible", (hata en hébreux).

En fait le péché, c'est de ne pas savoir reconnaître jusqu'où va l'amour de Dieu, d'en poser des limites, de ne pas accepter les chemins de cet amour quand ils nous déstabilisent...

Jésus ramène les deux disciples aux Saintes Ecritures. Ah ! la place des Saintes Ecritures !

Demandons au Seigneur l'intelligence des Ecritures ; Ne nous contentons pas de l'écouter vaguement le dimanche ! Combien de fois ne regardons-nous que ce qui nous parle, ce qui nous plaît, et délaissons ce qui nous gêne – la place de la souffrance du Christ par exemple ici... Nous aussi, n'oublions pas que notre sauveur que nous sommes appelés à suivre, est un sauveur crucifié, souffrant...

Mais l'écoute est attentive, les cœurs sont brûlants.

Seigneur, puisse ta Parole pénétrer nos cœurs comme elle a pénétré le cœur de ces deux disciples pour les faire brûler d'enthousiasme et d'amour.

Puis Jésus ne s'impose pas d'avantage. Arrivé à ce que les disciples prennent pour le terme de leur voyage, il fait mine de les laisser, pour mieux leur donner la possibilité de l'appeler à demeurer avec eux. *Comme il est important dans nos vies d'inviter Jésus à y entrer ! Jésus n'entrera que si nous l'invitons à entrer. Il le dit dans l'Apocalypse : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (Ap3, 20).*

Et pour les disciples d'Emmaüs, ce repas débouche sur la fraction du Pain ; mais pas comme pour un repas habituel, puisque c'est à cette manière particulière de faire (ce nouveau rituel), qu'ils reconnaissent le Christ : pourtant si Jésus disparaît à leurs yeux, jamais il n'aura été si présent dans leur cœur !

Et pour nous : quand Jésus disparaît à nos yeux sous la forme du pain du vin consacrés changés en son Corps et son Sang, savons-nous percevoir la présence du Christ en nous ?

Ce passage du récit, ne nous laisse-t-il pas entendre que l'Eucharistie est désormais un des nouveaux modes de présence du Christ en nous ? Il faut le pain rompu pour vraiment entrer dans l'intimité du Christ. La découverte du Christ vivant, ressuscité, ne peut se faire vraiment qu'en accueillant sa Parole, mais aussi son Pain de vie.

Pour les disciples, la Mission de porter la bonne nouvelle prend alors le relais : il n'est plus question de s'arrêter là : il faut partir annoncer – de suite - la Bonne Nouvelle : « Christ est ressuscité ! »

Nous aussi, si la Résurrection du Christ était vraiment importante pour nous, nous ne devrions pas pouvoir taire cette bonne nouvelle : quelque chose en nous devrait témoigner sans retard, que Jésus est ressuscité, et que notre vie en est radicalement changée !

Et en y regardant bien, nous venons de parcourir sans nous en rendre compte, le cheminement que propose la messe que nous vivons chaque "premier jour de la semaine", chaque dimanche :

Dieu nous accueille, nous rejoint : à nous de nous laisser rejoindre.

Puis nous confessons que tout ne va pas dans le bon sens dans nos vies.

Nous écoutons la Parole de Dieu que le pauvre prêtre essaie de nous ouvrir pour y découvrir une facette de cette victoire de l'amour par la Croix qui nous sauve.

Ce salut, il va se renouveler sur l'autel, et on va le revivre, comme Jésus l'a fait revivre aux pèlerins d'Emmaüs : le pain est rompu pour l'Eucharistie... Notre cœur sera-t-il brûlant ? Le reconnaitrons-nous ? Finalement, nous sommes envoyés en mission par le diacre, pour porter l'Évangile du Seigneur, la bonne nouvelle, dans nos vies.

Aujourd'hui nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, *pèlerins d'Emmaüs*.

Le Christ ressuscité a prévu de nous rencontrer aussi sur nos propres chemins vers notre Emmaüs.

Ne le laissons pas passer sans recevoir ce qu'il veut nous donner :

« *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse...*

Toi seul a les Paroles de la Vie Eternelle ». Amen.

Philippe LE VERT

3° dimanche de Pâques

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14.22b-33)

Le jour de la Pentecôte,
Pierre, debout avec les onze autres Apôtres,
éleva la voix et leur fit cette déclaration :

« Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem,
sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles.
Il s'agit de Jésus le Nazaréen,
homme que Dieu a accredité auprès de vous en accomplissant par lui
des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous,
comme vous le savez vous-mêmes.

Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu,
vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies.
Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort,
car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.

En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume :

*Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche :
il est à ma droite, je suis inébranlable.
C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ;
ma chair elle-même reposera dans l'espérance :
tu ne peux m'abandonner au séjour des morts
ni laisser ton fidèle voir la corruption.
Tu m'as appris des chemins de vie,
tu me rempliras d'allégresse par ta présence.*

Frères, il est permis de vous dire avec assurance,
au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli,
et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous.

Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré
de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui.
Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi :
Il n'a pas été abandonné à la mort,
et sa chair n'a pas vu la corruption.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ;
nous tous, nous en sommes témoins.
Élevé par la droite de Dieu,
il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis,
et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. »

– Parole du Seigneur.

Psaume

**R/ Garde-moi, mon Dieu, ma force est en toi,
garde-moi moi, mon Dieu, mon bonheur c'est toi**

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :
même la nuit mon cœur m'avertit.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 1, 17-21)

Bien-aimés,
si vous invoquez comme Père
celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre,
vivez donc dans la crainte de Dieu,
pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers.

Vous le savez :
ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or,
que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ;
mais c'est par un sang précieux,
celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.

Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance
et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous.

C'est bien par lui que vous croyez en Dieu,
qui l'a ressuscité d'entre les morts
et qui lui a donné la gloire ;
ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

– Parole du Seigneur.

Alléluia. Alléluia.

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures !
Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine),
deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs,

à deux heures de marche de Jérusalem,
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,
Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.
Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem
qui ignore les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit : « Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,
cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles
devant Dieu et devant tout le peuple :
comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré,
ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.

Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël.

Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.

À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur.

Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,
elles n'ont pas trouvé son corps ;

elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision :
des anges, qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ;
mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire
tout ce que les prophètes ont dit !

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes,
il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,
Jésus fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain,
il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,
mais il disparut à leurs regards.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,

et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

– Acclamons la Parole de Dieu.